

LA PELOTE DE LAINE

Matthieu Biasotto

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique, ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture crédits photos Envato Elements | AtlasComposer – ref. SFN838Z | Design Matthieu Biasotto © 2022. Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-6550-1

SOURCES & RÉFÉRENCES

Depuis plus d'une dizaine de livres, j'ai pris l'habitude d'accompagner mes chapitres de musique à l'aide d'un QR code à scanner avec ton smartphone. Cette fois, j'accompagne mon texte de 1359 références réparties sur les différents chapitres. Autant de sources que tu peux consulter sur mon site internet une fois le QR Code de chaque chapitre flashé.

Le lien de toutes mes sources se trouve ici :
<https://matthieubiasotto.com/2022/05/references-la-pelote-de-laine/>

Mais aussi sur ce QR Code qui fait office de sommaire pour les sources & références :



PROLOGUE

Le monde est dangereux à vivre, non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire.

Albert Einstein



Minuit, j'ai du mal à croire que je suis en train de te parler, et je ne te cache pas qu'une appréhension diffuse se glisse dans mes veines alors que mes doigts hésitants galopent sur le clavier. À la seule lueur de mon écran, j'ignore par quel bout commencer sans passer pour une espèce de taré. Je sais seulement que si je ne fais pas ce grand saut dans le vide tout de suite, je ne pourrai plus jamais me regarder dans un miroir, encore moins croiser tes yeux sans avoir le cœur pincé. Je voulais écrire un livre qui reste, qui pourrait laisser une trace, même une toute petite. Un livre dont je pourrais être fier d'une certaine manière, même si j'angoisse sérieusement depuis quelques minutes.

J'ai le sentiment qu'il me faut une profonde inspiration afin de trouver le cran qui m'a fait défaut jusqu'ici, car je ne suis personne et ma voix ne vaut pas mieux qu'une autre. Mais surtout parce qu'une fois que j'aurai pris le risque de me brûler en te transmettant le flambeau, tu ne pourras plus faire machine arrière. Ça sera un peu comme observer le logo

Carrefour en croyant depuis des années qu'il s'agit d'une sorte de hallebarde et de voir d'un coup la lettre « C » apparaître dans un vulgaire losange. Ça te fera un drôle d'effet. Il y aura un avant et un après, un furieux besoin de sortir des ténèbres. C'est une grille de lecture qui s'apprête à changer, une perception nouvelle des espaces négatifs qui composent tout à coup le réel. Mais c'est aussi et surtout un acte d'amour de ma part, car je crois en toi. J'imagine que tu n'as aucune idée de ce qui t'attend, dis-toi simplement que je le fais pour mes enfants, pour les tiens également. Parce que je refuse de me retourner dans quelques années en me disant qu'on savait et qu'on n'a pas bougé le petit doigt. Ni toi. Ni moi.

À la base, je devais concocter une fiction, une romance à suspense ou un thriller psychologique, entre les deux, mon cœur balance toujours un peu. Mais il faut se rendre à l'évidence, je n'ai aucune envie d'inventer en ce moment, et face au sentiment d'urgence qui me dévore, je dois sacrifier mon 28^e livre sous peine de devenir dingue et de finir interné. Depuis 8 ans, dans la peau d'un auteur, je me suis évadé à 27 reprises en espérant rendre, à mon modeste niveau, le monde un tout petit peu plus beau. Je me suis projeté 27 fois dans une histoire loin de la réalité, et le monde ne s'est jamais si mal porté. D'habitude, on attend de mon travail une invitation au voyage, à l'émotion ou au grand frisson, et cette fois je t'embarque dans une drôle de destination, une autre dimension. Mes lecteurs vont me haïr, certains seront surpris, d'autres auront déjà quitté le navire. C'est prodigieusement risqué pour ma carrière, il n'y a que des coups à prendre, d'ailleurs ma raison murmure qu'il s'agit là d'une belle connerie. Pourtant, pas plus tard qu'hier, ma femme s'est armée d'un sourire malicieux pour me chuchoter « vas-y, fais-le ». Ça ressemblait à une bénédiction, une tape sur l'épaule pour m'encourager, à moins qu'elle ait pu deviner à quel point

je me sentais déchiré en deux depuis que je sais le peu que je sais.

Je dois t'avouer qu'Émilie ne s'est jamais trompée sur ma manière de fonctionner, à croire qu'elle a toujours su lire en moi depuis toutes ces années. Elle a ce don pour décrypter les étincelles qui m'animent et elle voit clair dans les escarbilles crépitant au fond de mon âme. Et en ce moment, il faut reconnaître que ça crépite fort. Bref, « elle a toujours raison », pour ne pas oublier cette vérité qui a jalonné ma vie, je me suis fait tatouer cette phrase sur tout le bras, raison de plus pour l'écouter... Voilà pourquoi je suis face à toi

Aussi étrange que ça puisse paraître, mon histoire a commencé dans ma cuisine, et il se peut que ta vie bascule devant ta gazinière. À bien y réfléchir, toi et moi ne sommes pas si différents. Il n'y a pas si longtemps, j'étais comme l'immense majorité des gens : dans ma petite bulle familiale, occupé à tracer mon sillon, à travailler sur mon prochain roman pour payer mes factures, histoire que mon banquier me foute la paix entre deux bouquins. J'ai grandi avec les premiers ordinateurs qui m'ont tout de suite fasciné, j'ai passé un nombre d'heures incalculable avec une manette de console à la main, je n'ai pas un, mais deux casques de réalité virtuelle, j'ai une vie très connectée même en habitant en rase campagne, c'est dire à quel point je suis imbibé de technologie, finalement dans la peau de monsieur tout le monde. Fidèle client Amazon depuis des années, adepte du Prime, abonné Netflix de la première heure et Disney+ pour mes trois petits garçons, je me suis peu à peu installé dans une routine confortable. J'étais en mode pilote automatique du haut de mes 38 ans, un peu dans du coton, je vivais ma vie machinalement sans me poser plus de questions que ça. En

tout cas, sans me poser les bonnes questions ni sans t'en faire part. En somme, j'étais dans une forme de coma.

Au fait, une bonne question, c'est quoi ?

Tu préfères le Pepsi ou le Coca ? Voilà une sacrée question. Tu es #Team Apple ou plutôt Microsoft ? Et surtout, est-ce qu'un bol de Golden Grahams est objectivement meilleur qu'une rasade de Corn Flakes ? Si tu ne vois pas où je veux en venir avec mes interrogations étranges, c'est que tu as définitivement mis le nez dans le bon livre. Et tu l'as fait au bon moment, car tu peux me croire, il n'y a pas de hasard dans ce monde. Et encore moins de questions anodines dans ce texte. *(Tu peux te rendre dans ta cuisine, s'il te plaît ?)*

Oh, je vois bien ton sourcil froncé et ta moue sceptique, je devine ton impatience ou une sorte d'agacement sans savoir si tu viens d'entamer un OVNI littéraire ou juste une immense déception que tu n'auras pas le courage de lire jusqu'à la fin. Pourtant, je te demande de me faire confiance, parce que tous les deux, si tu le veux bien, main dans la main, nous allons peut-être comprendre. *Comprendre quoi ?* Comprendre tout court. Quel est le dénominateur commun entre le Covid-19¹, la tendance « woke », la guerre en Ukraine, McKinsey, la Légion d'honneur d'Agnès Buzyn, les scandales d'abus sexuels sur mineurs, Bill Gates, le journal du 20 h, l'adrénochrome, les cryptomonnaies et ton Caddie explosant ton budget à chaque passage en caisse ?

Imagine une grosse boule de laine rouge posée sur la table de ta cuisine, une pelote qui représenterait la planète, notre quotidien un peu plombé par une actualité compliquée et qui

¹ *Je refuse de féminiser ce virus et cette maladie, le masculin sera employé tout au long de ce livre.*

semble nous échapper. Pour arriver à en décrypter le noyau et y voir enfin clair, il va falloir partir de loin, démarrer par un tout petit détail, puis tirer le fil de cette même pelote, afin de mettre en lumière une immense toile d'araignée dans laquelle tous les éléments sont interconnectés, presque intimement intriqués.

Je suppose qu'en me lisant tu émetts quelques doutes sur ce que j'avance, pourtant tu sens bien au fond de toi que quelque chose ne va pas, que le monde dans lequel on vit est aussi étrange que ce texte et qu'il y a un truc qui t'échappe sans parvenir à mettre le doigt sur ce qui fâche. Avant que je ne te perde pour de bon, laisse-moi te dire pourquoi je t'ai parlé de boissons gazeuses un peu plus haut. Parce que Pepsi et Coca-Cola sont deux marques concurrentes et pourtant détenues par les mêmes personnes. Oui, tu as bien lu. Deux sociétés cotées en bourse, dont les mêmes actionnaires « institutionnels » pèsent assez lourd pour siéger dans les conseils d'administration et influencer la direction. *Qu'est-ce que cache le mot institutionnel ?* Des banques, des assurances, des fonds d'investissement privés, des structures et des gens dont tu n'as jamais entendu parler jusqu'ici. Et il faut que ça change.

Je ne te demande pas de me croire sur parole, mais de vérifier par toi-même, par exemple sur Yahoo finance. Durant toute la pelote de laine, je t'apporte un maximum de sources que tu peux consulter afin de te forger ta propre opinion, même si c'est parfois douloureux. J'ai moi-même connu ce sentiment bizarre en découvrant que tout ça était véridique. J'estime qu'il n'y a rien de tel que de constater la vérité de ses propres yeux, tu ne crois pas ? Parmi les plus gros détenteurs de la société PepsiCo et de The Coca-Cola Company, tu trouveras The Vanguard Group, mais aussi **BlackRock**. En réalité, que

tu préfères tel ou tel soda importe peu, ton argent et le mien remontent toujours vers les mêmes structures pour atterrir dans les mêmes poches, quels que soient tes goûts.

Alors, si je t'invite à aller devant tes fourneaux, c'est pour que tu ouvres en grand tes placards, ton frigo et surtout ton esprit, comme il m'est arrivé de le faire avant de t'inviter à me lire. La réalité se trouve probablement sur tes étagères – comme elle se nichait sur les miennes avant que je n'ouvre les yeux. La cruelle vérité, c'est qu'une poignée de grandes entreprises ont la mainmise sur tout ce qu'on avale et sur la plupart des aspects de notre vie. Du petit déjeuner jusqu'au dîner, tu trouveras l'ombre de Vanguard ou de BlackRock derrière chaque marque de produits industriels et emballés. Derrière mes tablettes de chocolat Nestlé, mes Snickers, mes chips Lays, mes Golden Grahams ou mes Corn Flakes, Vanguard et BlackRock sont tapis dans l'ombre. Rien n'est épargné, ni les glaces, ni les biscuits, ni l'eau minérale, ni le ketchup ou encore les yaourts.

Sur le coup, je dois admettre que j'ai eu envie de vomir, car je me suis senti trahi et un peu sonné. Puis j'ai réalisé² que notre alimentation industrielle était finalement tenue par Unilever, Danone, Nestlé, Mondelēz, Kraft Heinz, Kellogg's, Associated British Foods, General Mills, Coca-Cola et PepsiCo. Autant de grands groupes dont les actionnaires principaux ne sont autres que... (*je te laisse deviner*). Ensuite, j'ai eu du mal à déglutir, j'ai murmuré « Bordel de merde », je m'en suis voulu, non pas d'avoir juré, mais de m'être laissé enfumer durant tout ce temps. Aussi désenchanté qu'un enfant à qui on explique le cruel mensonge du père Noël, je me suis résigné à

² Grâce à l'excellent documentaire « *Monopoly-Follow The Money* »

accepter cet âpre constat, j'ai laissé courir mon regard de panda dépressif sur mon téléphone en songeant à une nouvelle question vertigineuse :

Mais alors... que détiennent-ils exactement ?

Pour te la faire courte, BlackRock et Vanguard ne se contentent pas de s'enrichir sur les marques alimentaires qu'on connaît si bien. Si on se penche sur les technologies qu'on utilise tous les jours et dont on peine à se passer, le voile se lève sur un cruel état de fait. Derrière Twitter, Meta (Facebook) et par conséquent, Instagram ainsi que WhatsApp, on retrouve nos chers BlackRock et Vanguard. Si on creuse du côté d'Alphabet, la société mère de Google (et donc de YouTube, Gmail, etc.), on tombe de nouveau sur Vanguard et BlackRock. Là, j'ai commencé à comprendre que c'était sérieux, mon univers changeait de couleur et de forme. Et je me suis promis de ne plus jamais utiliser l'expression « Google est ton ami ».

Qui dit Google dit Android, et derrière cet OS pour smartphone tu trouveras BlackRock et Vanguard, encore et toujours. Ils sont donc derrière la plupart des téléphones et tablettes du monde entier. Mais ils tiennent également les plus grosses firmes qui composent l'architecture informatique : Oracle, Trimble, Autodesk... Tu te poses la question pour Apple et Microsoft ? Désolé de te décevoir, mais je ne vais pas être original. BlackRock et Vanguard ne se contentent pas de dominer notre bouffe ainsi que nos ordinateurs ou nos téléphones, ils détiennent aussi tout ce qui se trouve à l'intérieur. À présent, ça devient ahurissant, pas vrai ?

Tu trouveras la trace de l'un ou l'autre chez Samsung, Hitachi, Sony, Dell, IBM, Intel, Philips, Hewlett Packard, j'en passe et

des meilleurs, partout où je regarde, je ne vois que BlackRock et Vanguard. Sur le moment, j'en ai eu le tournis, une bouffée délirante de paranoïa et comme une envie de m'évader, de partir très loin de l'actualité, à des années-lumière de ce monde à gerber. Immédiatement, j'ai voulu changer d'air et réserver un vol sur [Expedia](#), dommage, nos deux géants de la bourse étaient encore là. D'ailleurs, sache que si tu poses tes fesses dans un [Boeing](#) ou un Airbus aux couleurs d'[Air France-KLM](#), tu n'échappes pas à la main noire du duo BlackRock-Vanguard. Idem pour la [Lufthansa](#), [American Airlines](#), [Delta Air Lines](#), etc. Si tu souhaites réserver une chambre d'hôtel sur [booking.com](#), hélas, c'est la même chose. Tu as l'habitude de passer par [Airbnb](#) ou de te fier à [TripAdvisor](#) pour tes envies d'escapade ? Je te laisse deviner la suite...

Je te le concède, on pourrait prendre la route et se tailler tous les deux loin de tout ça, mais pas de bol, on se casse encore le nez sur BlackRock et Vanguard qui raflent la mise du kérosène et du carburant. [BP](#), [TotalEnergies](#), [ExxonMobil](#), c'est la même histoire qui se répète. Sans parler de l'acier des avions ou celui de nos véhicules qui provient bien sûr de leurs sociétés minières. Tu l'as compris, on est foutus, on est cernés. Et pourtant, il est grand temps de cesser de faire l'autruche. Maintenant plus que jamais.

À l'heure où je t'écris, BlackRock et Vanguard sont les actionnaires de [Bayer](#), qui est la société mère de [Monsanto](#), le numéro un mondial de la semence, mais ils ont aussi dans leurs mains les plus grandes entreprises agricoles dont dépend toute l'industrie alimentaire. En clair, ils ont placé leurs pions dans l'ensemble des matières premières de la planète et dans les industries qui en découlent directement ou indirectement. C'est ce qu'on appelle un contrôle total, n'est-ce pas ?

Oui, ça donne une furieuse envie d'enfiler ton pyjama, de te mettre en boule sous la couette pour ne plus bouger. Mais pour ça, il faudrait retirer tes fringues. Justement, on en parle ? Elles sont aussi concernées, car ils sévissent dans l'industrie du textile, ils ont même des parts chez Zalando, c'est dire. Directement ou indirectement, ils détiennent des parts dans Nike, Adidas, Balenciaga, Alexander McQueen, Louis Vuitton, Zara, Christian Dior, Timberland, Givenchy, Gucci, Tommy Hilfiger... la liste est encore une fois interminable. C'est bien simple, ils ont investi sur l'immense majorité des marques connues. Et dis-toi que ces mêmes vêtements sont confectionnés à partir du coton appartenant tout naturellement à Vanguard et BlackRock. C'est ce qu'on appelle avoir la fibre du commerce...

Je t'épargne une dissertation sur les raffineries de pétrole, les plus grandes firmes de panneaux solaires et l'industrie du tabac. Pour te donner une idée, BlackRock et Vanguard ont tout bonnement des actions dans toutes les marques de cigarettes populaires. Mais à leurs yeux, se faire de l'argent sur ton cancer du poumon n'a rien de drôle s'ils ne détiennent pas en parallèle toutes les grandes entreprises pharmaceutiques et les labos qui produisent les médicaments qui te « soigneront ». Le cynisme n'a pas de prix.

Finalement, si on prend un peu de recul, le monde est tout petit, surtout le monde de la santé. BlackRock et Vanguard sont derrière Johnson & Johnson, Moderna, Pfizer, BioNTech, AstraZeneca pour ne citer que ceux-là. L'envie de m'étendre sur Big Pharma me dévore déjà, mais chaque chose en son temps. J'y reviendrai plus tard pour ne pas passer pour un complotiste de bas étage dès le prologue.

Ce qui n'est pas une théorie du complot, c'est que nos voitures sont aussi entre leurs griffes : Ford, General Motors, Volkswagen, BMW, Toyota, Renault, la liste est longue comme le bras. Ce ne sont pas moins de 62 marques de véhicules regroupées en 14 sociétés de l'industrie automobile qui versent aussi des dividendes à BlackRock et/ou Vanguard.

Avant de poursuivre, j'insiste de nouveau pour t'inviter à vérifier scrupuleusement chaque élément sur internet, car c'est un réflexe qu'il va te falloir acquérir dorénavant. Ne prends aucune information pour argent comptant, même si ce que je te dis est disponible en quelques clics avec un peu de bonne volonté. À propos de clics, sache que les deux boîtes qui contrôlent notre monde physique ont également des parts dans le commerce électronique, dans les plateformes logistiques et les entrepôts de stockage qui font tourner les géants d'internet. eBay, Amazon, Alibaba, et oui... Même les moyens de paiements avec lesquels on achète leurs produits leur appartiennent. Mastercard, ce sont eux. Visa, ce sont eux. PayPal, toujours eux. American Express... tu connais la musique.

Pour décrire l'ampleur tentaculaire du phénomène, il faudrait un livre entier dédié à ce sujet (*et je compte bien m'en occuper un jour ou l'autre*), mais j'ai encore beaucoup de choses à te dire qui dépassent ce seul cadre. Ne crois pas que je vais te parler « finances » pendant 400 pages, ce n'est ni mon style ni mon univers. Mais ce passage, aussi inconfortable soit-il, n'est qu'une facette, une étape préalable à la compréhension d'un monde dont les contours nous échappaient jusque-là, à nous, les endormis et fraîchement réveillés. D'ailleurs tu seras d'accord avec moi pour dire que ce réveil ressemble un peu à une gueule de bois, pas vrai ? Ça fait mal à la tête, et on regrette. Surtout quand je réalise que je n'en suis qu'au début

de ma pelote de laine, que je viens tout juste de tirer sur le premier fil, puis que BlackRock et Vanguard sont derrière les principales assurances (Axa, Allianz, Zurich, Generali...), mais aussi dans l'ombre des plus grandes banques, qu'il s'agisse de JPMorgan Chase & Co, Bank of America, Goldman Sachs, Citibank, ING et Barclays, entre autres.

Pour la téléphonie, Vodafone et Orange ne dérogent pas à la règle. Dans un tout autre domaine, McDonald's est presque une évidence qui vient parfaire le tableau. Cette fois, je fais l'impasse sur les péages des autoroutes et nos grands vignobles, mais je ne peux pas me taire quant aux cosmétiques : L'Oréal, Lancôme, Gillette, Sephora, P&G, Nivea, Maybelline, Rimmel, Clinique, Chanel, et même Hansaplast. Si l'espace d'un instant, on observe à la loupe notre pays, on constate que BlackRock et Vanguard ont infiltré presque toutes les entreprises du CAC40. Atos, BNP Paribas, Vinci, Saint-Gobain, Sanofi, Michelin, Safran, Teleperformance...

Mon ami, voilà l'immense pièce de théâtre dans laquelle nous sommes à la fois l'acteur principal et le dindon de la farce. Comme tu l'as remarqué, j'ai BlackRock et Vanguard dans le nez, mais des banques ou d'autres fonds privés méritent d'être cités, je pense à State Street que tu retrouveras souvent aux côtés des deux autres – si tu effectues les recherches par toi-même ou que tu consultes mes sources. Impossible de ne pas parler de Berkshire Hathaway, Morgan Stanley, ou encore Northern Trust. Car tout ce petit monde se connaît, se côtoie, s'alimente et s'enrichit sur nos dos.

Et pour y parvenir, ce gratin de la finance mondiale dispose d'une organisation assez fascinante. Aussi, si tu t'attardes sur les investisseurs des derniers groupes mentionnés, tu

constateras que BlackRock et Vanguard en sont également actionnaires. Ce qui est dingue, c'est que BlackRock détient des parts de Vanguard et vice-versa. Étonnant, non ?

Le tout est structuré dans un système pyramidal où les plus « petits » investisseurs sont détenus par d'autres, plus gros, et tout en haut, nous avons donc nos deux entreprises qui pèsent des milliers de milliards de dollars. Deux mastodontes qui tiennent le monde en laisse, qui font la pluie et le beau temps, qui contrôlent nos vies alors qu'on n'a jamais entendu parler de ces boîtes. Elles sont si puissantes que BlackRock est considérée comme la 4^e branche du gouvernement américain. D'ailleurs BlackRock est la seule agence privée à travailler étroitement avec les banques centrales, et son directeur, Laurence D. Fink, est l'homme qui murmure à l'oreille des gouvernements. Car non seulement BlackRock prête de l'argent aux banques centrales, mais il est aussi leur conseiller, stupéfiant n'est-ce pas ?

Même si tu me détestes déjà pour avoir dépeint au vitriol un monde repoussant en te donnant la sensation qu'on n'a rien vu venir ou qu'on appartient à une génération maudite, je te donne ce morceau de ficelle, et te demande de tirer à ton tour sur le fil rouge en te posant la question suivante :

Mais qui sont donc BlackRock et The Vanguard Group ?



CHAPITRE 1

Toute vérité franchit trois étapes. D'abord elle est ridiculisée. Ensuite, elle subit une forte opposition. Puis, elle est considérée comme ayant toujours été une évidence.

(Arthur Schopenhauer)



Tu es encore là ? Je te remercie d'avoir eu le courage de tenir jusqu'ici, parce que je me suis donné l'impression de tirer d'un coup sec sur un pansement ou de simplement passer pour un mec chiant, doublé d'un parano nerveux qui voit le monde à travers d'horribles lunettes. Cette réalité alternative, je la compare un peu au ciel, on dit à longueur de temps qu'il est bleu et c'est la stricte vérité : sauf à l'aube, au crépuscule, quand il pleut ou encore la nuit. En réalité, il n'est d'un bleu éclatant que dans une certaine configuration (et c'est la spécialité du *fact-checking* de pointer un détail véridique pour rejeter en bloc tout un sujet qui fâche, mais j'y reviendrai plus tard).

Maintenant que tu considères le monde sous un autre angle, j'imagine que tu souhaites en savoir plus sur les deux sociétés qui régissent la grande illusion dans laquelle on vit. Je vais être honnête, pour Vanguard, il est difficile d'obtenir des informations concernant les actionnaires, tout est opaque – du moins à mon petit niveau, c'est-à-dire avec les moyens

d'un simple citoyen. La société est détenue par ses propres fonds qui sont eux-mêmes détenus par les actionnaires. Ainsi, les actionnaires sont les véritables propriétaires de Vanguard. La société n'a pas d'investisseurs extérieurs autres que ses actionnaires.

Selon plusieurs rapports d'Oxfam pour Bloomberg, 1 % de la population détient plus d'argent que les 99 % restants. 82 % de l'argent gagné à l'échelle de la planète en 2017 est allé dans la poche des 1 %. Forbes affirme en mars 2020 que la planète recense 2095 milliardaires. Il y a fort à parier que Vanguard est l'écran de fumée derrière lequel se cachent les familles les plus puissantes du monde. Je te parle des Orsini, des Bush, la famille royale d'Angleterre, les Rothschild, Les Morgan, les du Pont de Nemours, Vanderbilt, etc. Des gens qui sont tout en haut de la mêlée depuis le début, des clans qui sont à l'origine de notre système bancaire et de ses crises, des élites qui détiennent toutes les industries. Ces familles sont à présent en retrait sur le plan médiatique, mais n'ont jamais perdu le contrôle, bien au contraire. Elles ont simplement opté pour un repli aussi discret que stratégique derrière des structures nébuleuses comme Vanguard dont les actionnaires sont, comme je te l'ai dit, des fonds privés mais aussi les organisations à but non lucratif de ces mêmes familles.

On sait en revanche que le groupe Vanguard est, comme BlackRock, un des principaux actionnaires de Microsoft. Une information que je pose ici, et que je te demande de garder comme un Post-it dans un coin de la tête (en entourant en rouge le nom de Bill Gates).

Concernant BlackRock, il y a davantage matière à creuser, la structure compte notamment parmi ses actionnaires la famille Rothschild, Élisabeth II du Royaume-Uni, Al Gore,

Warren Buffett, George Soros et le mexicain Carlos Slim. Bref que du beau monde.

Cette boîte nébuleuse, la plus puissante du monde, exerce son droit de vote dans 17 000 assemblées générales d'actionnaires et tient pourtant à ne pas faire de bruit. Ils n'aiment pas se mettre en avant, et c'est la raison pour laquelle, comme toi, je n'en avais jamais entendu parler dans ma vie d'avant, alors qu'il y a pas mal de choses à dire.

En 2022, ce n'est pas la crise pour tout le monde, l'entreprise dépasse les 10 000 milliards de dollars d'encours. En effet, BlackRock a connu une augmentation de 1 500 milliards sur un an et enregistre ainsi la plus forte croissance organique de son histoire. Cependant, entre fin janvier 2022 et le 28 février 2022, BlackRock essuie une perte de 17 milliards de dollars sur ses actifs russes, mais je ne vais pas te parler de la crise ukrainienne. Du moins, pas tout de suite. Parce que tout est lié, absolument tout.

Alors, je t'invite à prendre un nouveau Post-it mental pour conserver l'invasion russe bien au chaud pendant que je poursuis, BlackRock dans ma ligne de mire. Il me faudrait des heures pour te parler de son dirigeant, de son parcours fulgurant à Wall Street, de son obsession du risque et de la manière dont s'est façonné son instinct de prédation, mais ton temps est précieux, alors je vais m'en tenir à l'essentiel. Ce qu'il faut que tu retiennes, c'est « **Aladdin** ».

L'arme fatale de BlackRock est un outil de prédiction basé sur l'intelligence artificielle, un logiciel qui écoute et analyse toutes les informations du monde (financier, mais pas que) afin d'orienter l'investissement en fonction de la prise de risque. Aladdin (Asset, Liability, Debt and Derivative Investment Network – en français, Réseau d'investissements

en actifs, passifs, dettes et dérivés) gère environ 18 000 milliards d'actifs par jour et peut être interrogé moyennant finances par les clients de BlackRock (BNP Paribas l'utilise, par exemple).

Aladdin nécessite de nombreux serveurs pour fonctionner, ces datas center sont voisins de ceux de Microsoft et Yahoo, dans la ville de Wenatchee, au milieu des vergers, où l'électricité est bon marché, grâce notamment à l'énergie hydraulique offerte par le barrage de Rocky Reach. Il n'y a pas de petites économies, pas vrai ?

Si comme je te l'ai expliqué The Vanguard Group passe vraiment sous les radars d'une manière presque suspecte, BlackRock dispose d'une page Wikipédia plus fournie sur laquelle tu peux lire :

*« En avril 2020, BlackRock remporte un appel d'offres organisé par la Commission européenne pour rédiger un rapport sur la manière dont la supervision bancaire de l'UE pourrait prendre en compte le climat. Cette annonce suscite des craintes au sujet de **possibles conflits d'intérêts** compte tenu des investissements de BlackRock dans le secteur des énergies fossiles. [...] Plusieurs eurodéputés, dont Damien Carême, député européen EELV, et Pascal Durand, député européen Renew Europe, mettent en cause le montant "anormalement bas" de l'offre de BlackRock qui lui aurait assuré de remporter l'appel d'offres. La Commission européenne affirme que le contrat a été conclu en tenant compte, notamment, d'éventuels conflits d'intérêts, et que la contribution de BlackRock ne sera que l'une des nombreuses contributions qu'elle a sollicitées. »*

Et un peu plus bas toujours sur la même page, je te laisse découvrir la suite :

« [...] Le 14 janvier 2020, le P.-D.G. de BlackRock, Laurence D. Fink, répond à ses détracteurs et déclare par écrit à ses actionnaires, clients et investisseurs que la durabilité environnementale serait désormais un objectif clé pour les décisions d'investissement. Sur la base des "travaux d'un large éventail d'organisations – y compris le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat de l'ONU, le BlackRock Investment Institute, et bien d'autres, y compris de nouvelles études de McKinsey sur les implications socioéconomiques du risque climatique physique" »

« Possibles conflits d'intérêts », « McKinsey »... étranges coïncidences, n'est-ce pas ?

Tu vas me dire que c'est trop gros pour être vrai. Personne ne peut croire que le prestigieux cabinet en stratégie McKinsey & Company puisse avoir une quelconque relation biaisée avec BlackRock. Après tout, c'est un cabinet à la réputation internationale qui n'a rien à se reprocher, surtout pas son rôle joué auprès de gouvernements autoritaires³, dans la crise financière de 2008, ou encore à propos du scandale des opioïdes avec la société Purdue Pharma (un scandale à 750 millions) sans parler de ses conflits d'intérêts avec les laboratoires dès les années 2010. Non, personne ne peut le croire... Je referme la parenthèse sur l'entreprise surnommée « La Firme » et j'attrape un troisième Post-it pour ne pas oublier de m'occuper d'eux par la suite.

J'ai conscience d'aller très vite, je n'ai pas vraiment le temps de te laisser digérer la masse d'informations, j'en suis navré, mais le puzzle est si vaste et les scandales si nombreux que je

³ Quand je dis autoritaire, je ne parle pas de la France qui est encore une autre histoire dans l'histoire.

ne dois pas m'égarer. Il me faut m'en tenir à mon fil d'Ariane et revenir à notre cher numéro 1 de BlackRock : Laurence D. Fink.

Larry, pour les intimes, à la tête de son entreprise 12 fois plus grosse que la France, envoie régulièrement une lettre à ses clients, partenaires et investisseurs. Un courrier à travers lequel il partage sa vision pour les mois et les années à venir en fonction de l'état du monde. Et ce type qui pèse quand même 30 000 milliards \$ déclare ce mois-ci que « *la guerre en Ukraine allait accélérer l'adoption des monnaies digitales des banques centrales* » Larry se poste en observateur et commente les retombées monétaires de la guerre à l'Est. Ok.

Mais dis-moi, depuis quand les gestionnaires d'actifs se mêlent de dossiers aussi sensibles qu'un conflit international? Peut-être depuis que Larry et E. Macron entretiennent des liens plus étroits et plus pernecieux que ceux qui lient notre chef du gouvernement à McKinsey.

Je l'ignorais encore jusqu'à la semaine dernière, mais le jet privé de Larry, un imposant Gulfstream G650 immatriculé N1777M a été identifié par le journaliste Denis Robert dans son livre Larry & moi. Et il se trouve que grâce au site opensky-network nous avons la trace des déplacements de Larry. Notamment 8 visites en France alors que ce n'est jamais arrivé sous aucun autre président de la République.

November 16th						
🔒	06:27 UTC	13:50 UTC	7 h 23 m	JAS61	Paris-Le Bourget Airport (LFPB)	Westchester County Airport (KHPN)
November 13th						
🔒	17:38 UTC	18:31 UTC	53 m	JAS61	London Luton Airport (EGGW)	Paris-Le Bourget Airport (LFPB)
🔒	13:53 UTC	14:42 UTC	49 m	JAS61	█	London Luton Airport (EGGW)
November 12th						
🔒	21:43 UTC	22:27 UTC	44 m	JAS61	London Luton Airport (EGGW)	LFPB

Selon Guy de La Fortelle dans son excellent [article](#), la dernière visite du P.-D.G. de BlackRock à Paris remonte en novembre 2021. Du 12 au 16 pour être précis, un séjour inhabituellement long pour quelqu'un à l'agenda aussi chargé que Laurence D. Fink. Personne ne sait ce qu'il faisait officiellement dans la capitale, mais si on dézoome légèrement la situation, on se rend compte que le 12 novembre correspond à la date de la mobilisation des troupes russes à la frontière ukrainienne. Et le 15 novembre, la veille du départ de Larry, E. Macron s'entretenait avec Vladimir Poutine. Coïncidences intéressantes, non ?

Surtout si on se penche sur le précédent voyage de Larry à Paris. Lui et son gros jet privé sont venus une première fois à Paris du 6 au 8 juillet 2021. Voilà une autre pure coïncidence, je te parle du conseil de défense suivi d'un conseil des ministres qui s'est tenu le 7 juillet. Il en découlera un appel d'E. Macron et du gouvernement à la vaccination massive des Français. Le 12 juillet, notre président étendra le passe sanitaire à la plupart des lieux publics afin de conduire les 30 % de citoyens indécis à se faire vacciner.

Est-ce que Larry Fink était présent à ce fameux conseil de défense ?

Difficile d'être affirmatif puisque ces réunions sont protégées par le sacrosaint secret défense qu'E. Macron a dégainé très tôt dans la crise sanitaire. Puisque tu es encore là, je saisis l'occasion pour me demander tout haut ce que signifie le secret défense. Tu sais ce que ça veut dire, toi ? D'après [Wikipédia](#) « cette expression est utilisée pour définir un niveau d'habilitation d'accès à un document gouvernemental ou militaire restreint par une loi ou un règlement à un groupe

spécifique de personnes pour des raisons de Sécurité nationale (ou supra nationale éventuellement). »

Ok. J'avais oublié que dans son discours du 16 mars 2020, E. Macron a répété à 6 reprises, « nous sommes en guerre ». Donc secret défense oblige, on doit en déduire que le Covid est un redoutable espion. Il est d'une logique implacable de ne pas communiquer sur la teneur des conseils de défense – des fois que le méchant virus aurait des oreilles et déjouerait nos plans...

Heureusement, il existe en France une commission consultative du secret de la défense nationale, qui, en application de l'article 413-9 du Code pénal, peut donner un avis sur la déclassification et la communication d'informations secrètes. Le déclassement d'un document « secret » ou sa communication au juge relèvent même d'une procédure prévue par la loi. J'imagine que ce n'est qu'une question de temps avant que de nouveaux scandales n'éclatent.

Attends... Tu veux dire que dire E. Macron pourrait être de mèche avec BlackRock ?

Non, je ne voudrais pas passer tout de suite pour un complotiste, j'ai encore quelques cartouches à tirer avant de mériter cette étiquette. Tout ce que je te dis, c'est que les dates des voyages de Larry et sa dernière déclaration sur les monnaies numériques des banques centrales interrogent. Car ce qu'il faut voir derrière l'avènement d'une monnaie numérique que Mister BlackRock appelle de ses vœux, c'est la suppression totale du cash. À partir de ce moment, les institutions ont les mains libres pour enfermer ton épargne (tout comme tes comptes courants) dans le système financier. Et une fois que le piège de l'Euro digital se referme, il est

possible de te ponctionner sans état d'âme pour financer à grande échelle le monde d'après, ou tout simplement le sauvetage de BlackRock, qui sait ?

« Le sauvetage de BlackRock ? » Qu'est-ce que tu me racontes ?

Je vois encore tes sourcils froncés, et je devine ton air dubitatif, il n'est pas facile ce chapitre, je le sais. Comment la boîte la plus puissante du monde pourrait-elle avoir besoin d'être sauvée ? La vérité, c'est que BlackRock est arrivée à une taille telle qu'elle en est devenue systémique. Ce fonds d'investissement s'est muté en un monstre si gros qu'il n'en est plus au stade « too big to fail », mais trop gros pour survivre, une absurdité qui ne peut voir le jour que dans la finance. Cette maladie incurable transforme n'importe quel titan en prédateur avide de chair fraîche. D'ailleurs, en mars 2020, Laurence D. Fink devait être en sueur au beau milieu de la crise, car son empire a bien failli s'effondrer à cause de ses EFT. Il s'en est tiré sur le fil, mais ce n'est que reculer pour mieux sauter et quoi de mieux pour survivre que de s'attaquer à de nouveaux marchés ? Au marché français et européen par exemple ?

Comme je te l'ai dit, avant Macron, Larry n'a jamais mis un pied en France (du moins, pour les affaires). BlackRock est passée presque inaperçue lors de la réforme des retraites, notamment avec la loi Pacte sur les produits d'épargne-retraite, dans l'intention pure et simple de les capter. Tu n'as peut-être pas prêté attention à Jean-François Cirelli, artisan de la réforme des retraites sous Fillon et de la privatisation de Gaz de France, c'est normal, moi non plus je n'en avais rien à carrer. Mais depuis, je me suis penché sur le sujet et je te dis qu'il est devenu président de BlackRock France, il a même

reçu la Légion d'honneur de la part d'E. Macron. (ça ne s'invente pas...)

Je t'écris quelques jours seulement avant le premier tour des présidentielles, si par enchantement E. Macron n'est pas réélu, je ne serai absolument pas étonné qu'il aille pantoufler chez BlackRock. Une chose est sûre en revanche, c'est que la Bête qui domine le monde ne rêve que de croquer l'hexagone et l'Union européenne. Une chance que tu sois encore en train de me lire, te voilà prévenu.

Hélas, Larry n'est pas le seul loup que tu vas devoir surveiller à mes côtés. Car dans les actionnaires de BlackRock, il y a un milliardaire dont tu as sans doute entendu parler et qui mérite qu'on s'y attarde un tout petit peu afin de comprendre ce grand échiquier :

George Soros, l'ennemi des peuples. L'homme qui a ruiné la banque d'Angleterre (mais pas que...)



CHAPITRE 2

*Un peuple qui élit des corrompus, des renégats, des
imposteurs, des voleurs et des traîtres n'est pas victime ! Il
est complice.*

George Orwell



Toujours avec moi et le fil rouge entre tes doigts ? Génial ! Tu sais, lorsque j'ai eu l'électrochoc, quand tout s'est emboîté dans mon esprit et que j'ai cru saisir à quel point les différents acteurs étaient reliés, il m'a fallu me retrousser les manches pour me documenter, chercher à comprendre. Puis, j'ai dû trouver un moyen de le partager avec toi de la façon la plus digeste possible, c'est ce qui explique pourquoi tu dois tirer délicatement sur le fil.

Laisse-moi à présent te parler d'un client de BlackRock qui vaut le détour et qui va éclairer d'une manière nouvelle le théâtre qu'on a tous laissé faire par ignorance. Je me sens obligé de te prendre par la main pour t'arrêter devant le portrait d'un milliardaire, spéculateur, oligarque, prédateur et insensible. Afin d'appréhender le réel dans sa globalité, je n'ai pas d'autre choix que d'y consacrer un chapitre. Il y a tant à dire sur George Soros qu'il faudrait encore un bouquin entier. Pourtant, avant de t'écrire, je n'en savais pas beaucoup sur le personnage. Bien sûr, dans ma vie d'avant, j'avais entendu son

nom ici et là, mais j'étais loin de me douter à quel point il pesait sur les mécanismes froids et implacables du monde.

Installe-toi confortablement, c'est assez savoureux.

Officiellement, il est l'incarnation du néocapitalisme libéral. Ce maître incontesté du trading âgé de 91 ans est de la même génération que Warren Buffett (le mentor de Bill Gates). J'ignore si ça te parle, mais c'est une génération ayant fait fortune sans avoir créé la moindre richesse, juste en régnant sur les marchés financiers. Je dois t'avouer que George est présent chaque année au World Economic Forum de Davos, et que ses liens avec Klaus Schwab alimentent les théories les plus folles. Tu sais ce qu'on dit... il n'y a pas de fumée sans feu.

Grand requin blanc de Wall Street, il est l'épicentre de nombreux désordres mondiaux, il a mis plusieurs banques centrales à genoux dans les années 1990 et n'est pas étranger à plusieurs des guerres des dernières décennies. Un marionnettiste avec du sang sur les mains, sacré C.V., n'est-ce pas ?

Il est la tête pensante et le principal soutien financier d'un projet de mondialisation totale de la planète avec, au programme, l'ambition de démolir les États et de rassembler l'ensemble de la population sous une société ouverte, *l'Open Society*, sous une unique gouvernance planétaire prétendue « non autoritaire ». *Mouais, on y croit tous...*

Encore un richissime bienfaiteur de l'humanité avec une grande vision du monde, l'inventeur des *hedge funds* (des fonds spéculatifs) a dirigé de 1969 à 1988 l'un des plus célèbres d'entre eux : Quantum grâce auquel il est devenu milliardaire. On pourrait imaginer qu'à son âge et les poches pleines, il profite d'une fin de vie loin des tumultes du monde,

mais au contraire, il n'est pas du genre à manger sa petite compote en EHPAD. Notre George reste actif et animé d'une « mission ». (E. Macron aussi se sentait investi d'une mission, je te remets la vidéo ici, c'est cadeau.)

Pour que tu puisses saisir l'essence même de cet acteur sur la scène mondiale, je pense qu'il me faut te raconter quelques faits d'armes, notamment un en particulier. Un épisode qui en dit long sur son profil psychologique.

Revenons aux origines de Quantum, 1969, Soros a 40 ans, il active son réseau à Wall Street, monte son propre fonds spéculatif. Il domicilie les comptes aux Antilles néerlandaises, un paradis fiscal (il n'y a jamais de miracle) puis installe ses bureaux à New York et c'est le grand début de son fonds alternatif (*Hedge Funds* ou « fonds de couverture », car l'argent est placé dans l'unique but de se couvrir des mouvements du marché), jusque-là tu me suis ?

Bénéficiant de tas d'instruments financiers, de normes complexes et chiantes ainsi que d'une machinerie assez technique destinée uniquement aux grandes fortunes, ces fonds ne sont pas soumis à la même législation que les autres. En clair, ils sont très sexys, assez sexys pour séduire et attirer de gros investisseurs en Europe, comme la banque Rothschild & Co par exemple. Sur le principe, le fonctionnement du fonds de George « limite la volatilité » ainsi que les risques pour garantir un rendement à ses investisseurs, quelle que soit la situation économique. Un terme pompeux pour dire qu'il va se gaver, peu importe la configuration du monde ou de l'actualité. Et il tient sa promesse : George génère près de 25 % de rendement annuel pendant plus de 20 ans. Un conte de fées pour ses clients et associés. Presque magique.

Mais ce n'est que le début, parce qu'ensuite, il va exploser les scores.

Je te dresse le tableau de son premier tour de force : 1990, en Angleterre, l'inflation galopante ruine le pouvoir d'achat des ménages, les gens crèvent la dalle et serrent les fesses pour boucler les fins de mois. Il y a du chômage à gogo, la consommation est en PLS, les taux directeurs sont très élevés et frôlent les 10 %. Grosso modo, la monnaie anglaise prend cher, le pays est fragilisé (comme un goût de déjà-vu, non ?). Pour limiter la casse, le gouvernement anglais tente de faire entrer la £ dans le système monétaire européen et de l'adosser au deutschemark : et c'est le drame.

C'est un échec cuisant, il faut un plan B. Sauf que 2 ans plus tard, rien n'a changé, la productivité est en berne, l'Angleterre s'enlise dans la crise et ne parvient pas à endiguer l'inflation qui atteint des sommets. Les taux directeurs sont passés de 10 à 15 %, le gouvernement est en sueur, alors que de l'autre côté de l'Atlantique, George observe le spectacle et se frotte les mains. Pourquoi ? Parce qu'il a un plan machiavélique pour tirer profit de la situation, je t'ai dit que le cynisme n'avait pas de prix...

Tandis que le gouvernement de John Major patauge dans la semoule pour essayer de sauver sa monnaie en envoyant des SOS à l'Union européenne, l'attaque est lancée. Le plan est bien rodé. On est le 16 septembre 1992 (décidément une grande année...), le fameux « mercredi noir » pour les marchés londoniens : le Danemark s'oppose par référendum au traité de Maastricht, dans ce contexte, la £ est fébrile sur les marchés. George passe à l'attaque, convaincu sans l'ombre d'un doute que la monnaie anglaise est surévaluée et qu'elle

doit subir une correction – dans à peu près tous les sens du terme, y compris la fessée.

Quantum emprunte l'équivalent de 15 milliards de dollars, mais dont 10 sont en livres sterling. Les 10 milliards sont revendus massivement, ce qui entraîne la chute des cours. C'est brutal et implacable, parce que Soros n'est pas le seul à agir ainsi, il a invité tous ses partenaires financiers à synchroniser l'attaque qui ressemble à une énorme partouze dans le dos de la Reine. Diabolique, j'ai l'impression de voir des hyènes à l'œuvre.

La monnaie anglaise en chute libre se fait éjecter du système monétaire européen, l'Angleterre se retrouve en slip, baisse ses taux d'intérêt et vide ses caisses pour racheter un maximum de livres, mais il est trop tard. La £ perd 15 % de sa valeur. À New York, pendant ce temps-là, pépère, notre petit George en profite pour racheter ses prêts avec lesquels il a fumé le marché, mais avec 15 % de rabais.

Bilan de l'opération ?

Un bon cigare pour contempler 1,1 milliard \$ de plus-value empochée. Mais pourquoi se contenter de si peu ? Il en profite sur sa lancée pour acheter l'équivalent de 6,5 milliards en deutschemarks et en francs, histoire de prendre des positions dans ces deux pays, autant joindre l'utile à l'agréable. Du coup, le montant des actifs de Quantum passe de 15 à 19 milliards de dollars en une seule journée. Ça valait bien un petit cigare ?

En 1997, alors qu'il a les poches vraiment pleines, notre George remet le couvert avec la Thaïlande en profitant d'une crise majeure en Asie. Je t'épargne les détails, mais la bulle asiatique éclate pour de bon, il rempile avec le baht, le pesos philippin et d'autres devises de cette zone monétaire. George

se goinfrer au passage d'une manière indécente en laissant K.-O. les ménages et il ne comprend toujours pas ce qu'on lui reproche. C'est vrai quoi ? Qu'est-ce qu'il a fait de mal, après tout ?

Aujourd'hui, Quantum est devenu Quantum Group of Funds, comme tu t'en doutes, les milliards ont fait des petits. Les comptes sont à présent aux îles Caïmans. Quantum s'est transformé sur le plan juridique pour passer du statut de *Hedge Funds* à Family-Office et échapper à la réglementation qui pèse sur les institutions financières classiques. Ce fonds ne contient que sa fortune personnelle, et le grand gagnant de l'opération, c'est George *himself*.

À l'heure où je t'écris, Soros bénéficie d'une fortune personnelle de 7,3 milliards \$ – elle pesait 3 milliards avant le Covid, j'dis ça, j'dis rien. Tu t'attendais peut-être comme moi à un chiffre plus impressionnant ? Oui, mais George s'est généreusement délesté de 18 milliards au profit de sa fondation : l'Open Society Institute, histoire d'éviter une douloureuse facture fiscale en 2018.

Peut-être pour une histoire de karma, à moins que ce soit lié au fait que George soit totalement grillé en Asie suite à ses coups de pute et interdit de territoire en Russie depuis 2013... il tente de toutes ses forces de se racheter une réputation. Pauvre George... À travers son organisation philanthropique, Soros martèle son attachement à l'Europe, notamment aux pays de l'Est. Oui, tu as bien lu l'Est, comme l'Ukraine... Alors qu'il y a justement comme un froid avec Poutine. D'ailleurs, je crois que notre George a gardé l'exclusion de ses ONG hors de Russie en travers de la gorge.

Quoi qu'il en soit, la fondation intervient officiellement pour à peu près toutes les bonnes causes, comme le font tous les

puissants cachés derrière le charity-business inventé par John Rockefeller. Soros ne déroge pas à la règle, via l'Open Society Institute, il s'infiltré partout et place ses pions en Europe. Il arrose, il graisse des pattes, mais cette fois, George ne fait pas dans la dentelle, et ça se voit gros comme une maison. Sans doute son côté généreux...

À tel point qu'un rapport de Grégor Puppink très embarrassant à propos de la Cour européenne des droits de l'homme alerte sur l'emprise du réseau de George. On y dénonce le conflit d'intérêts de 18 juges de la haute juridiction strasbourgeoise et 7 ONG financées par le milliardaire controversé. Pas joli, joli, mais ce n'est pas tout...

Des documents de l'Open Society ont fuité et montrent des efforts presque industriels fournis par Soros afin d'influencer la politique en Europe. Le monsieur dépense des fortunes en lobbying afin de corrompre chaque cible qui l'intéresse. Pour poursuivre ce but, la fondation arrose des journalistes, des projets sur les réseaux et des groupes de défenses d'intérêts. On trouve d'ailleurs les traces d'un demi-million de dollars alloués pour établir à charge l'influence néfaste de la Russie sur la politique européenne. Tiens, tiens, tiens... Possible que le contentieux Poutine-Soros prenne des proportions qui le dépassent... En tout cas, ce n'est pas demain la veille qu'ils vont siroter une vodka ensemble, ces deux-là. En attendant, qui trinque ? C'est toi, c'est moi.

Mais Soros se fiche pas mal des dégâts collatéraux, il estime que l'Europe ne réagit pas assez et tente par tous les moyens d'expliquer à nous, pauvres ignares du peuple tout en bas, à quel point la Russie est une véritable menace pour nos pays. En gros, et sous couvert d'ONG inoffensives, notre psychopathe sans scrupules veut semer le trouble en montant

la Russie contre ses voisins. Tu pourrais ne pas me croire, dire que j'exagère, mais il se trouve que le passif de Soros en ce qui concerne les « révolutions de couleurs » ne plaide pas en sa faveur :

- 2000 – Serbie. Chute de Slobodan Milošević, c'est financé par Soros.
- 2003 – Géorgie. Révolution des roses, c'est Soros.
- 2004 – Ukraine (déjà). Révolution orange, toujours lui.
- 2005 – Kirghizistan. Révolution des tulipes, devine ?
- 2014 – Ukraine encore. Chute du président Viktor Ianoukovytch et révolution du Maïdan, le suspense est insoutenable...

Et pour couronner le tout, ce cher George entretient des liens étroits avec Hillary Clinton, notamment une correspondance par e-mail ayant fuité, des échanges concernant la crise albanaise. Et en particulier un message invitant notre chère démocrate à placer au pouvoir le pantin recommandé par super Soros. Aussitôt dit, aussitôt fait.

Tant qu'on évoque notre merveilleuse Hillary, je te balance une petite devinette (presque) hors sujet pour te détendre : quel est, selon toi, le pays qui donne le plus à la fondation Clinton ?

Réponse : L'Ukraine, à hauteur de 10 millions de dollars. Pas mal pour un pays si mal en point, non ? Je pose ça là, sur un Post-it, on y reviendra sans doute plus tard, parce qu'il y a quand même beaucoup à dire sur l'invasion russe.

Pour conclure avec notre fort sympathique George Soros, en 2015, 3 documents hackés par le collectif CyberBerkut dévoilaient la nature permanente de la relation entre le

milliardaire et le président ukrainien de l'époque, Porochenko.

Dans les documents révélés, on découvre aussi que Soros souhaite dur comme fer que les USA soutiennent l'Ukraine. Plus précisément, il désire que les États-Unis fournissent des armes létales à ce pays, des moyens d'un niveau de sophistication correspondant aux forces adverses (l'adversaire étant la Russie, tu l'auras compris). Et enfin, on peut y lire la promesse de Soros d'intervenir auprès de la FED pour arracher un accord capable de financer les graves difficultés financières de l'Ukraine. Ça fait beaucoup.

Oui, vraiment beaucoup, mais ce n'est pas terminé. Restons encore un peu en Ukraine si tu le veux bien, et je sens que tu vois où je veux en venir...

Existe-t-il un lien entre Volodymyr Zelensky et George Soros ?

Là, encore devant tant de suspense, je ne peux pas te faire trépigner plus longtemps. En finançant le lavage de cerveau des téléspectateurs ukrainiens par le biais de la série à succès « *Serviteur du peuple* », Soros a bien aidé le comédien-clown-addict-à-la-cocaïne Volodymyr Zelensky à atteindre le pouvoir à grand renfort de capital sympathie et de couverture médiatique (ça ne te rappelle rien ?).

Par l'entremise de son ami l'oligarque Igor Kolomoisky (épinglé par les Pandora Papers), on sait que George a financé secrètement la fortune du président actuel de l'Ukraine, ni plus ni moins. Une fortune placée sur des comptes offshore et

dont le standing des villas à l'étranger en dit long à propos du niveau de corruption qui gangrène l'État ukrainien.

On dit merci qui ? Merci, George !

Mais George n'est pas le plus dangereux des milliardaires philanthropes œuvrant pour un monde plus beau. Non, loin de là. Car dans la pelote de laine, bien au chaud au creux des portefeuilles de BlackRock et de Vanguard, il existe un homme qui me fait trembler. Un homme qui détient lui aussi une puissante fondation. Un homme qui est vraiment connu, mais dont tu ignores sans doute les zones d'ombres et l'étendue des liens qu'il a tissés pour pourrir le monde.

J'ai nommé William Henry Gates III, autrement dit : Bill Gates.



CHAPITRE 3

Tout le monde s'interroge sur comment laisser une meilleure planète à nos enfants, mais on devrait plutôt penser à laisser de meilleurs enfants pour notre planète.

Clint Eastwood



À présent, je vais te demander d'être bien concentré car je vais tirer à mon tour sur le fil pour qu'on se penche tous les deux sur cet informaticien né le 28 octobre 1955 à Seattle. Cerner ce personnage est crucial pour qui souhaite saisir pleinement la configuration dans laquelle on se trouve. Bill, c'est un gros morceau, et il est essentiel d'en cerner les contours. Le fondateur de Microsoft représente un dossier si vaste et si central, qu'il mériterait lui aussi un ouvrage tout entier. D'ailleurs, il est fort possible que l'envie de creuser, de faire des rapprochements, de clarifier tout ce qui touche de près ou de loin à Bill donne lieu à un prochain livre. Mais pour l'heure, je vais tenter de répondre à cette question en un seul chapitre :

Qui est vraiment Bill Gates ?

Je veux dire, au-delà de ce que tu sais et de la perception que tu en as, qui est-il réellement ? Un développeur de génie ? Un homme d'affaires redoutable ? Un philanthrope ? Un expert en santé mondiale sans aucune formation médicale ? En ce

qui me concerne, dans ma vie d'avant, il n'était qu'un milliardaire ayant inondé le marché de son système d'exploitation. Un logiciel après lequel je pestais à chaque fois que mon ordinateur tombait en panne en affichant son foutu écran bleu : il faut le reconnaître, Windows, c'était beaucoup de bugs et d'erreurs système.

C'est quand même un comble de faire fortune avec une daube pareille, codée avec les pieds, mais j'y reviendrai par la suite, car, encore une fois, il n'y a pas eu de miracle. Bref, je m'é gare, revenons au sujet central :

Mais qui est Billou, nom d'un clic droit ?

Cette question ne m'était jamais venue à l'esprit avant de commencer à réaliser qu'en déployant la même toile tentaculaire que BlackRock et Soros, sa richesse colossale a été utilisée pour prendre peu à peu le contrôle de tous les domaines de la santé publique, de la recherche médicale et du développement des vaccins. En particulier les vaccins de dernière génération. Rien que ça.

Mais quel est le lien entre Windows et la technologie ARN-m des vaccins ? Je veux dire, comment un informaticien milliardaire s'est soudainement pris de passion pour la santé de la population ? Pour le comprendre, il faut revenir à un jour précis, une rencontre qui va être déterminante pour lui, pour toi, pour moi et pour le cours de l'Histoire. Il s'agit de sa rencontre avec le D^r Arno Karlen, et j'en ai pris connaissance dans le très bon livre de Philippe Aimar⁴ – grand reporter.

On rembobine jusqu'en janvier 1997, on se téléporte à New York et plus précisément au 1 633 Broadway avenue, dans

⁴ Covid-19 Enquête sur un virus – Éditions Le Jardin des Livres

l'étage du gratte-ciel où se trouve la rédaction du magazine « George » lancé par John Kennedy Jr. Pendant qu'à des milliers de kilomètres, je regarde Friends en pyjama en faisant pester ma petite sœur et mon petit frère au cœur de Toulouse, le D^r Arno Karlen se trouve dans les bureaux du directeur du magazine suite à la publication de son nouveau livre. Et ce n'est pas la même ambiance.

Parce que le D^r Arno Karlen, ce n'est pas n'importe quel auteur, après avoir remporté le prix Rhône-Poulenc grâce à son ouvrage *L'homme et les microbes : maladies et fléaux dans l'histoire et les temps modernes* il a une certaine crédibilité, sans parler de ses papiers dans l'hebdomadaire *Newsweek* et de l'ensemble de son parcours. En abordant notamment les nouvelles relations que l'homme entretiendrait avec les microbes au cours des prochaines années, Arno suscite l'intérêt de John. Sa vision, ses explications et sa capacité à vulgariser des sujets complexes liés aux maladies infectieuses matchent parfaitement avec le prochain numéro de février « *Guide de survie pour le futur* ».

Alors que j'étais devant ma TV, suspendu aux lèvres de Phoebe ayant des vues sur Chandler Bing, ce jour-là, Arno se voit confier un grand article par John afin de dresser un état des lieux sur les menaces sanitaires qui pèsent sur la planète en 1997. Et il lui demande d'écrire sa vision concernant ces mêmes menaces pour l'année 2020. Oui, tu as bien lu, 2020.

Banco ! Le D^r Karlen écrit son papier 23 ans avant notre pandémie de Covid-19, et je te le donne en mille, Émile... ce qu'il décrit et annonce à l'époque pour l'année 2020 colle étrangement à notre réalité. Incroyable, mais vrai, il est doué.

Je te laisse le soin de traduire l'article en entier, mais voici un passage troublant :

« Le pire des scénarios ? Une planète surpeuplée, étouffée à mort par des virus de type “Andromède” qui s’attaquent aux poumons. Il est vrai que des maladies pourraient provenir d’un nouveau rétrovirus, un agent pathogène hors de contrôle de type Ebola. »

Mieux que Madame Soleil, pas vrai ? Le plus intéressant, c’est que dans ce même numéro de février, figure une interview de Bill Gates sur 4 pages. Et Bill, c’est déjà quelqu’un, à tel point qu’il se trouve dans les locaux de la rédaction lorsque John Kennedy Jr lui remet le magazine en avant-première. Avec son numéro encore tout chaud sous le bras, Billou quitte le bureau tranquillo, c’est là que le roi de l’informatique se casse le nez sur le Dr Arno Karlen.

Coup de foudre sur Broadway avenue ?

Je ne sais pas, mais toujours est-il qu’après quelques banalités échangées, Bill accroche bien avec Arno qui lui fait part de sa vision alarmiste sur le plan sanitaire. À partir de là, les arguments du Docteur changent radicalement le point de vue de notre célèbre milliardaire, qui s’empresse de relire chez lui l’article. Parce qu’on y parle de ralentir la croissance démographique mondiale, de conserver notre nourriture et notre eau saines, mais surtout parce qu’on évoque l’apparition de nouveaux virus pathogènes.

Deux mondes viennent de se percuter dans la tête de Billou, qui passe en mode sans échec, parce que d’un virus téléchargé à un virus transmis à l’homme, la frontière est mince...

D’ailleurs, il est intéressant de se pencher sur le contenu de l’interview de Gates figurant dans ce même magazine de février.

Sera-t-il possible de maintenir notre vie privée dans un monde numérique ?

« La confidentialité est une question intéressante. Je pense que les gens sont un peu naïfs quant à la quantité de données existant à leur sujet par voie électronique. »

Certains comtés délivrent déjà des “cartes à puce” contenant toutes vos informations vitales. Vous les utilisez pour accéder à des prestations médicales, voter, vous identifier à la banque, etc. »

Cela ressemble à une société Orwellienne.

« Vous savez, le degré d'intimité accordé à chaque individu sera toujours une décision politique. Une décision pour chaque société. [...] Avec le temps, les comportements peuvent changer. Admettons, par exemple, que les États-Unis traversent une terrible période de terrorisme, les gens pourraient alors prendre la décision de redessiner les lignes de leur confidentialité. »

Pourquoi gardez-vous vos opinions politiques séparées ?

« J'ai mes opinions personnelles. Ensuite, il y a Microsoft, une entreprise qui s'implique dans très peu de choses politiques. [...] Et je dois être vigilant sur la manière dont je dois les canaliser. Je finance des projets d'éducation, je finance le contrôle de la population, je suis un grand donateur pour l'association United Way. »

Mon épisode de Friends se termine, je me brosse les dents, un bisou à papa, maman et je file me coucher en refermant cette parenthèse. Enfin pas tout de suite, je te propose avant de

nous pencher sur la femme de Billou qui vient parachever le grand basculement dans l'esprit du milliardaire.

*

Le rôle de Melinda : le déclencheur

Exactement à la même période, l'épouse de Bill, Melinda, est encore choquée par un article du *New York Times* publié en janvier 1997, soit quelques semaines avant la rencontre Karlen-Gates. Ce papier de Nicholas D. Kristof dénonce les conditions de vie déplorables et le quotidien d'une famille à Bombay. Des problèmes d'accès à l'eau potable, le traitement des eaux usées et la santé de la population des pays en voie de développement touchent la corde sensible du couple. Melinda est horrifiée⁵, Bill a déjà amorcé sa réflexion comme je te l'ai dit, les planètes sont alignées, le processus est enclenché : ils feront de la santé mondiale leur priorité.

Bill Gates n'est ni médecin, ni épidémiologiste, ni chercheur en maladie infectieuse, mais déjà à l'époque de Windows 98, il a suffisamment de blé pour devenir central dans la vie de milliards de personnes. La transformation spectaculaire de Bill, le roi de l'informatique, en Gates, l'empereur de la santé mondiale, est aussi remarquable qu'instructive. Une réinvention totale du personnage qui en dit long sur la direction que le monde va prendre alors qu'il plonge dans une crise sans précédent. D'ailleurs, si le couple Gates décide à l'époque de doper leur fameuse fondation de 3 milliards de dollars en guise de mise de départ comme tu prends l'initiative de repeindre la chambre des enfants, c'est qu'il y a peut-être

⁵ Voir le documentaire Netflix *Inside Bill's Brain*

des motivations encore plus profondes qu'une simple prise de conscience.

D'abord, c'est l'occasion d'améliorer l'image de Bill. Une image ternie à l'époque par la justice et son vilain monopole. Ensuite, c'est l'opportunité de s'infiltrer partout à la sauce Soros, via une fondation toute gentille, toute mimi, mais en générant encore plus d'argent. Enfin, ce grand saut vers la bonté et l'altruisme trouve écho dans son propre passé, même s'il en fait une interprétation très particulière.

Primo, l'image publique à lifter.

En fait, pour redorer son blason, surtout après le procès antitrust opposant les États-Unis à Microsoft pour sa concurrence déloyale et sa situation de monopole, Bill a une recette. Et il a même un modèle, l'exemple que vont suivre tous les salopards fortunés pour se muter en adorables anges gardiens au service du bien commun.

Cet exemple est celui John D. Rockefeller (encore un ange) qui n'a pas ménagé ses efforts et a su s'entourer pour transformer son image d'affreux magnats à la tête de la société pétrolière Standard Oil en un gentil vieillard donnant la pièce de monnaie à des étrangers sous couvert de sa fondation Rockefeller. Le tout, sous l'œil attentif d'une caméra, s'il vous plaît. Car même en noir et blanc, l'émotion est capable d'éliminer la souillure de n'importe quelle crasse. C'est ce qu'on appelle le charity-business ou devenir philanthrope. Et oui, John D. Rockefeller savait déjà que pour gagner le cœur du public, il devait lui donner ce qu'il voulait : du fric. Et il avait conscience que ses bonnes actions scénarisées devaient être médiatisées.

Il a consacré des centaines de millions de dollars issus de son monopole pétrolier à créer des institutions qui, selon lui, étaient destinées au bien public. Et donc notre Billou, pas bête, il se calque sur le même modèle, mais l'élève va dépasser le maître par le biais de sa propre fondation. Si bien que la fondation Bill-et-Melinda-Gates éclipse totalement la fondation Rockefeller, il faut dire qu'avec 40, 6 milliards d'actifs (et le soutien inconditionnel de Warren Buffett par la suite), le couple Gates ne rigole pas. Ils disposent d'un beau paquet de fric destiné aux programmes déclarés sur la santé, le développement, la croissance et la défense de la politique mondiale. Et comme pour Rockefeller, la transformation de l'image de Bill a été grandement appuyée par une campagne de relation publique généreusement financée... par lui-même.

Sauf que Bill la joue plus fine que Rockefeller et adapte la stratégie au goût du jour, il achète de la publicité capable d'enjoliver son image. En crachant des dizaines de millions de dollars par an à des partenariats avec divers médias, auprès desquels il va sourire à l'objectif et apparaître comme un saint, c'est aussi simple que ça.

Les Gates ne font pas les choses à moitié et dès 1999, ils ouvrent les vannes en grand pour déverser par la suite une pluie de millions. Notre sauveur signe un premier chèque de 750 millions de dollars après s'être rendu en Inde pour déclencher son programme Vaccins Funds. Il se chauffe un peu en Afrique avec différents programmes, puis dans le désordre :

- on arrose The Guardian à hauteur de 12 millions de dollars,
- le NIH pour 18 millions,
- la BBC pour 53 millions,

- le CDC reçoit 155 millions,
- l'université d'Oxford 243 millions,
- l'Imperial College London 280 millions,
- puis 870 millions destinés à la célèbre Johns Hopkins University,
- 3 milliards pour Gavi, l'alliance du vaccin,
- L'OMS pour 3,4 milliards,
- 13,6 millions juste pour la revue scientifique The Lancet

On mélange le tout et on obtient un cocktail redoutable d'influences et de manipulations, à tel point qu'il est impossible de trouver un sujet de la santé mondiale qui ne soit pas dans les tentacules de la fondation Gates. Bien sûr, j'oublie dans ma liste des partenariats l'UNICEF et la Banque mondiale, mais c'est pour que tu restes focalisé sur l'Organisation mondiale de la Santé : avec un don pareil, Billou obtient le siège permanent, forcément.

Afin que tu te rendes compte du degré de ~~corruption~~ d'implication de Gates dans cette structure, il suffit de dire que la fondation Bill-et-Melinda-Gates est le 2^e plus grand donateur de l'OMS à l'échelle mondiale. À lui seul, Gates contribue d'avantage que l'Australie, le Canada, la France, l'Allemagne, la Russie et le Royaume-Uni réunis. Autant te dire que quand Billou dit qu'on ne sortira pas de la crise sanitaire tant qu'on ne sera pas TOUS vaccinés, il n'y a pas grand monde pour le contrarier.

D'ailleurs, ce n'est pas pour rien que l'OMS a endossé un rôle médiatique central lors de la pandémie, et ce malgré un conflit d'intérêt si flagrant à l'échelle mondiale qu'il en paraît presque inoffensif. Plus c'est gros, plus ça passe, d'autant que le président de l'Organisation mondiale de la santé